Paris. Filipe Pinto-Ribeiro joue les Saisons (Tchaikovsky, Piazolla, Carrapatoso)



Paris, Gaveau. Filipe Pinto-Ribeiro, pinao. Le 4 novembre 2015, 20h30. A l'occasion de la parution de son disque récent paru chez Paraty (Piano Seasons, septembre 2015), Filipe Pinto Ribeiro joue le programme de son album, comprenant les œuvres de Tchaikovski, Piazolla, Eurico Carrapatoso et dont le fil conducteur est le thème des saisons… Tempérament musical, sensible et passionné, Filipe Pinto-Ribeiro croise ainsi en un éclectisme brillant qui renforce la cohérence des correspondances choisies, la fibre russe de Tchaikovsky, le tango argentin de Piazolla-Nisinman, sans omettre le chant particulier de ses gènes dans l'écriture de son compatriote portugais, Carrapatoso. A ce titre, Filipe Pinto-Ribeiro réalise la première française des oeuvres de Piazolla et de Carrapatoso inscrites dans son programme parisien.

Piano ciselé, crépitements

climatiques

C’est un triptyque flamboyant, riche en esthétiques diverses qui cultive l’esprit du dialogue et du partage avec sous les doigts du pianiste virtuose, une couleur spécifique qui déploie scintillements et aspirations intérieures. Ce sont « trois cycles de « saisons », trois pays, trois langages, trois visions du monde de compositeurs qui ont abordé la thématique des saisons en trois siècles, le XIXe, le XXe et le XXIe siècle », précise l’interprète. Climatiques, atmosphéristes, et aussi universelles, les évocations, traversant les esthétiques, sont surtout un superbe voyage introspectif où le toucher à la fois précis et allusif du soliste apporte une caractérisation envoûtante.

Programme :



Tchaïkovsky : Les Saisons opus 37 (extraits)
Piazolla / Nisinman : Quatre Saisons de Buenos Aires
(première française)
Carrapatoso : Quatre dernières saisons de Lisbonne
(première française)

Paris, Salle Gaveau
Récital de piano Filipe Pinto-Ribeiro
Programme « Les Saisons » : Tchaïkovsky, Piazolla, Carrapatoso
Mercredi 4 novembre 2015, 20h30

Informations Réservations

Salle Gaveau

45-47 rue La Boétie
75008 PARIS
01 49 53 05 07
Prix : 35, 25, 15 euros



Cet été, le pianiste portugais a créé la première édition de **l'Académie internationale de musique de Lisbonne (juillet-août 2015)**, où l'expérience pédagogique apporte aux professionnels et jeunes apprentis, une voie de perfectionnement et de partage unique ;, au public, le moyen de suivre pas à pas l'avancée du travail collectif, l'approfondissement dans l'interprétation des oeuvres de musique de chambre choisies : « Filipe Pinto-Ribeiro réinvente la magie des masterclasses et des concerts de musique de chambre. (…) bouillonnant pianiste, pédagogue chevronné autant qu'interprète subtil … » (cf LIRE notre dépêche annonce : Portugal. Lisbonne, Festival Verão Clássico, jusqu'au 1er août 2015

Toutes les infos et l'actualité du pianiste Filipe Pinto Ribeiro sur **le site de Filipe Pinto-Ribeiro**

Les caprices de Marianne de Sauguet à Rouen



Rouen, Opéra. Sauguet : Les Caprices de Marianne. Les 11,13 et 15 décembre 2015*. Oriol Tomas, mise en scène. Gwennolé Ruffet, direction. Théâtre des passions et des sentiments contrastés, l'opéra d'Henri Sauguet (1901-1989), créé à Aix en Provence en juillet 1954, marque les esprits par sa langue ciselée, dévoilant en contrastes soulignés, les vertiges du cœur. Souffrance, jalousie, voire folie, les protagonistes de la comédie qui est aussi un drame tragique, suivent l'intrigue de la pièce originelle de Musset (1833). L'auteur lui-même en couple avec George Sand, impétueuse et exigeante maîtresse, connut les affres de la passion amoureuse, entre vertiges, attente, amertume et abandon, une expérience intime digne de ses héros fictionnels.*

Inspirée de Musset, elle permet aux classes et leurs professeurs d'approfondir un travail spécifique sur l'adaptation des oeuvres littéraires à l'opéra. En l'occurrence il s'agit de voir comment le librettiste de Sauguet, Jean-Pierre Grédy, a adapté le texte de Musset pour la scène lyrique. Sauguet fut un habitué de ce genre de transposition : La Contrebasse d'après Tchekov (livret de Henri Troyat), La Chartreuse de Parme d'après Stendhal créé à l'Opéra de Paris, puis La Gageure imprévue d'après Sedaine en 1943, précède l'expérience des Caprices. Suivra encore en 1978, Boule de suif d'après Maupassant… Comment expliquer la mise à l'écart dont souffre toujours Sauguet, comme Honegger ou Milhaud ? La résurrection des Caprices de Marianne met en valeur l'efficacité d'une écriture dramatique, polytonale, d'une superbe concision harmonique sachant caractériser

chacune des très nombreux épisodes de l'action. Le travail des répétiteurs dès les premières sessions se concentrent sur l'articulation du français, un élément clé de l'opéra à cette époque.

A quoi sert la mort de Cœlio ?



La tension dramatique s'inscrit dans les choix scéniques du metteur en scène (Tomas Oriol) : imaginé dans le texte originel de Musset « sous le règne de François Ier », le drame s'inscrit dans cette nouvelle production à Naples, la menace du Vésuve, élément sourd et permanent qui annonce la mort de Cœlio, ce jeune homme amoureux qui n'a de cesse de conquérir le cœur de Marianne : l'indice tragique y colore jusqu'à la fin cet opéra du drame amoureux. Allusivement, c'est une guerre politique et sociétale qui se joue, un conflit de générations et d'esthétiques : les vieux bourgeois détenteurs du pouvoir contre la jeunesse rebelle et romantique…

Le décor reproduit pour partie la fameuse galerie urbaine et bourgeoise Umberto I à Naples : vaste nef néoclassique et d'une échelle colossale, formidable parabole du carcan social qui recouvre et étouffe avec son dôme en verre. La perspective accentuée évoque aussi le labyrinthe du théâtre Olympique de Vicence et ses dédales impossibles où se perd la raison des héros. Ici règne le soupçon délirant et la jalousie criminelle, ceux de l'époux de Marianne (le juge Claudio) qui sent tout autour de la maison conjugale, une épouvantable et pourtant irrépressible « odeur d'amants ». Le ton est donné. Il est vrai que Cœlio entreprend divers stratagème pour séduire la belle Marianne, utilisant tour à tour la vieille

Ciuta, puis surtout le cousin du juge, Octave, dépravé libertin auquel Marianne finira par faire quelques avances… Au final, à quoi sert l'amour non partagé de Cœlio pour Marianne ? Car celle-ci lui préfère le cœur d'Octave. Musset ajoute à la tragédie, le poison du cynisme. En Cœlio, il faut voir ce héros romantique que sa jeunesse et ses aspirations rendent décalé, un inadapté dans le monde réel. Cœur pur et trop ambitieux pour la vérité d'une existence trop petite, aux personnages si étriqués… Si Marianne est froide et indifférente, seul Octave son ami, renonce à l'amour de Marianne car il ne veut pas trahir son ami. La verve et les délices de la langue imaginés par Musset, transcrits dans l'opéra de Sauguet concernent surtout les confrontations entre Marianne et Octave chez qui bouillonnent et tempêtent des sentiments contradictoires mais qu'unit un vrai sentiment amoureux, avoué ou refoulé.

Qu'en sera-t-il sur les planches des théâtres accueillant la production ? Réponses à travers les différentes dates de la tournée, en France et en Suisse. **A l'Opéra de Rouen (Théâtre des Arts), en 3 représentations événements : les 11, 13 et 15 décembre 2015**

La production en tournée en France, est portée par les jeunes chanteurs lauréats des auditions organisées par le Centre Français de Promotion Lyrique, avec une équipe de production canadienne. Saluons l'initiative qui permet de défendre une perle lyrique française méconnue, de la faire connaître d'un large public en la programmant dans une dizaine de théâtres d'opéra : au total 14 salles françaises accueillent la production. Soit 40 représentations jusqu'en 2016 (deux distributions en alternance). Avant Les Caprices de Marianne, le CFPL avait inauguré un tel projet lyrique collégial avec le Voyage à Reims de Rossini en 2009-2010. A partir d'octobre 2016, le CFPL s'engage pour la création conteporaine en produisant le nouvel opéra de Martin Matalon, L'Ombre de Venceslao d'après Copi, dans la mise en scène Jorge Lavelli.

Prochain événement de la saison 2016-2017.



Les Caprices de Marianne de Sauguet à l'Opéra de Rouen

Les 11, 13 et 15 décembre 2015

Informations Réservations

Opéra-comique en deux actes – Livret de Jean-Pierre Grédy, d'après la pièce d'Alfred de Musset – Création le 20 juillet 1954 à Aix-en-Provence

Direction : Gwennolé Ruffet
Mise en scène : Oriol Tomas

Marianne : Aurélie Fargues
Hermia : Sarah Laulan
Tibia : Carl Ghazarossian
Coelio Cyrille Dubois
Octave : Philippe-Nicolas Martin
Claudio : Thomas Dear
La Duègne : Julien Bréan
Chanteur de Sérénade : André Tiago
L'Aubergiste : Jean-Christophe Born
Orchestre de l'Opéra de Rouen Normandie

En savoir + sur Henri Sauguet

Illustration : Autoportrait d'Edgar Degas : Cœlio, le portrait du jeune héros romantique, sacrifié dans le drame de Musset.

Coppélia à l'Opéra de Nice



Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015. On sait avec quel éclat en 1973 sur la scène du Palais Garnier, Pierre Lacotte si scrupuleux et si respectueux de la chorégraphie comme du plan originels avait reconstitué le ballet Coppélia, sublime ballet d'action, conçu par Saint-Léon et Delibes en 1870. La musique de Delibes (qui intègre une csardas sur la scène parisienne, volonté folkloriste oblige dans le I) apporte un supplément d'âme à l'action dansée, que Tchaikovski saura assimilé pour ses chefs d'oeuvres postérieurs (Le Lac des cygnes ou Casse noisette). A travers le thème et la figure de

la poupée mécanique, c'est le fantasme d'un corps fantasmé, idéal qui s'impose sur la scène : l'art chorégraphique est-il humain ? La danse, défi contre la pesanteur en forçant le corps naturel, n'a-t-elle pas une origine

Le grand ballet à l'époque industrielle



A l'origine, c'est Charles Nuitter, légendaire archiviste de l'Opéra, devenu librettiste et dramaturge pour les spectacles parisiens qui adapte une nouvelle de ETA Hofmann : « la fille aux yeux d'émail : Coppélia ». Avec Saint-Léon (qui vivait alors entre Paris et Saint-Pétersbourg et était sous l'emprise de samuse, la danseuse étoile Adèle Grantzow), il se concentre surtout sur les épisodes originels qui favorisent l'attraction qu'exerce sur Nathanaël devenu dan sel ballet, Frantz, le poupée Coppélia, ainsi que la relation du docteur Coppélus avec Olimpia (Swanilda). Le fantastique surnaturel est quelque peu atténué, vers une comédie plus légère proche de la farce de la Fille mal gardée. Ici, c'est Swanilda qui sauve Frantz, son fiancé de l'enchantement dont il est victime, en prenant l'aspect de la poupée maléfique / fascinante, sirène mécanique : Coppélia. Pour réussir le ballet nouveau, on emploie une virtuose âgée de 16 ans : Giuseppina Bozzacchi, qui assurant l'éclat spécifique du rôle de Swanilda, pilier du ballet, contribue au succès de la création (25 mai 1870). A la fin du XIXè, surtout dans les années 1870, le romantisme a cédé la place à un rationalisme issu de la Révolution industrielle qui se manifeste sur la scène du ballet, dans une réflexion formelle interrogeant la

forme du grand spectacle musical et chorégraphique, alternance de solos et duos et d’ensembles impressionnants, destinés à faire danser tout le corps de ballet. Illustration : portrait de Delibes.



Degas : la classe de danse de l’Opéra de Paris, vers 1873 (DR)

De la Sylphide (1832) et de Giselle (1841), ballet romantique par excellence, Coppélia emprunte sa construction claire, numéros courts et leitmotiv associé à chacun des personnages importants (Frantz, Coppélius, Swanilda…). Sylvia, le ballet qui suit Coppélia, créé en 1876, est le premier ballet autonome, non relié à un opéra ou intégré. Les concepteurs ont soigné le contraste et l'enchaînement spectaculaire des tableaux : paysage d'Europe central pour l'acte I ; maison de Coppélius dont son sublime cabinet des automates au II ; Fête seigneuriale au III (qui revisite en fait le principe du divertissement hérité des opéras de Lully, Campra, Rameau).

Après la création triomphale de mai 1870, Napoléon III fait appelé dans sa loge les protagonistes du succès : la danseuse Bozzacchi et sa partenaire, Eugnéie Fiocre, qui travesti, incarnait Frantz, car alors, les rôles masculins sont assurés par les femmes : les danseurs hommes ayant déserté depuis longtemps la classe de danse de l'Académie royale et impériale.

Nice, Opéra. Ballet : Coppélia du 18 au 31 décembre 2015.
Chorégraphie : Eric Vu-An,
d'après Saint-Léon et Aveline
Musique : Léo Delibes
Orchestre Philharmonique de Nice
David Garforth, direction
Durée : 2 h

Informations Réservations

Synopsis
Une place de village, des jeunes gens en proie au désir amoureux dansent dans l'insouciance la plus charmante. Coppélia, une poupée qu'un vieux savant a rendue suffisamment réaliste provoque la jalousie d'une demoiselle un brin capricieuse et sur le point de se marier.

L'oeuvre possède tous les ingrédients du succès, avec un équilibre parfait entre la pantomime, la danse et la musique de Léo Delibes. Elle valorise l'ensemble des danseurs qui font preuve sur scène d'une grande complicité et d'un enthousiasme communicatif, notamment à travers les danses colorées empruntées au folklore d'Europe Centrale. Seul personnage demeuré en retrait de cette joie contagieuse, Coppélius, est obsédé par l'idée de transmettre la vie
à un automate plutôt que de considérer celle qui fleurit sous sa fenêtre. Malgré tout, ce vieux personnage resté dans l'enfance émeut par sa naïveté et montre qu'il n'est pas un misanthrope endurci. Mais un savant qui a du cœur… Coppélia, la fille aux yeux d'émail est un ballet mythique à (re)voir pour en mesurer l'appel au rêve, au surnaturel, à la force enivrante d'une imagination flamboyante et tendre : les relations de Frantz et Coppelia, du savant Coppélius et de Swanilda affirment des individualités non des types. Chef d'œuvre éternel.

L'Arpeggiata fête ses 15 ans à Gaveau



PARIS, salle Gaveau. Festival Arpeggiata,, les 14 et 15 novembre 2015 – week end Christina Pluhar : 4 concerts. 1 concert le samedi, 3 concerts enchaînés dans l'esprit d'une fête familiale, dimanche. Pour fêter les 15 ans de son ensemble atypique **L'ARPEGGIATA**, la théorbiste et chef d'orchestre, **Christina**

Pluhar qui a la goût des autres et du partage, propose un week end mémorable fondé sur les métissages, la rencontre, les regards croisés, et la souveraine sensualité baroque (celle en particulier de Cavalli et de Purcell…), autour de la pratique sur instruments anciens baroque et l'improvisation jazz… Au programme : tarentelles trépidantes et improvisations, voix fabuleuses, danses endiablées, humour et cocktail de surprises… Pour fêter ses 15 ans d'existence, comme fondatrice de l'ensemble sur instruments anciens L'Arpeggiata, Christina Pluhar au théorbe dirige ses amis et partenaires de longue date pour un cycle de concerts commémoratifs où l'amitié, la complicité et le partage au service des oeuvres baroque sont à l'honneur. VISIONNER L'ANNONCE VIDEO

samedi 14 novembre 2015

21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato » – Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato, prochaine critique complète sur classiquenews.com).

dimanche 15 novembre 2015

16h30 : concert anniversaire « Arpeggiata – 15 ans ! » programme surprise

20h30 : « Music for a while » / Purcell, cycle d'improvisations d'après les musiques d'Henry Purcell

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »

Samedi 14 novembre 2015



21h : Francesco Cavalli « L'Amore innamorato ». Programme du nouveau disque de l'Arpeggiata (parution le 23 octobre chez Erato).

Pour fêter la sortie du nouveau disque de l'Arpeggiata, le festival 15 ans! s'ouvrira le 14 novembre avec un beau programme composé d'arie et lamenti des opéras de Francesco Cavalli. Pour l'occasion, les sopranos Nurial Rial et Hana Blazíková, qui ont participé à l'album, chanteront la lyre sensuelle et érotique de Cavalli, le plus grand compositeur d'opéras au XVIIè, grand invité de Mazarin pour jouer à Paris, Xerse (1660) et Ercole Amante (1661) pour le mariage du jeune Louis XIV avec l'Infante Marie-Thérèse d'Autriche. Les musiciens de l'Arpeggiata joueront également une sélection de pièces instrumentales virtuoses et feront renaitre au cœur de Paris, l'éclat de la flamboyante Venise…

Dimanche 15 novembre 2015



16h30 : Arpeggiata – 15 ans ! Concert anniversaire – programme surprise

Quinze ans déjà que l'ensemble l'Arpeggiata enchante les auditeurs du monde entier !

Ce concert anniversaire est l'occasion de revenir sur quinze années d'aventures musicales, en partageant avec le public un spectacle exceptionnel et unique. On y retrouvera bien entendu les fidèles musiciens et chanteurs de l'ensemble. Au programme : tarentelles trépidantes, improvisations entre baroque et jazz, voix envoûtantes, danses endiablées, humour, complicité, partage : Christina Pluhar s'est entendu comme personne à culitver les amitiés artistiques, regroupant autour d'elle des partenaires forts comme Philippe Jaroussky à ses débuts, toute une nouvelle génération de chanteurs et d'instrumentistes passionnés par l'interprétation historiquement informée et la maîtrise des instruments d'époque… L'intuition et le tempérament de la théorbiste fondatrice de L'Arpeggiata l'ont conduit à défricher, explorer, expérimenter, parfois en associant des styles en périphérie de la pratique orthodoxe,

ce qui lui a valu des critiques souvent excessives : pourtant et jazz ont en gène commun, l'art subtil de l'improvisation.

20h30 : « Music for a while » Improvisations sur Henry Purcell



Retrouvons Christina Pluhar et l'Arpeggiata à la croisée des mondes avec le programme «Music for a while», une parenthèse audacieuse, mêlant la pure tradition baroque et l'improvisation jazz. Avec les solistes Céline Scheen et Vincenzo Capezzuto, la musique de Purcell révèle toute sa finesse, sa beauté et se pare d'une dimension nouvelle grâce aux chaleureuses improvisations des musiciens de l'Arpeggiata, rejoints pour l'occasion par le clarinettiste Gianluigi Trovesi et son phrasé unique. C'est une véritable invitation au rêve, qui révèle la justesse émotionnelle et la modernité extraordinaire de la musique de Henry Purcell, le plus grand auteur britannique du XVIIè, l'égal de Cavalli à Venise.

23h : « JAM SESSION – Late Night Club »



Le mélange des genres musicaux est aujourd'hui devenu une spécialité de Christina Pluhar et de son ensemble audacieux. Si les incursions jazzistiques de l'ensemble et les multiples talents musicaux des musiciens de l'Arpeggiata ont su vous séduire voire vous envoûter, ce concert de clôture du festival est fait pour vous. Christina Pluhar invite les musiciens jazzy de l'ensemble et leur donne carte blanche pour une joute virtuose et expérimentale unique et prometteuse.

Artistes annoncés au festival L'Arpeggiata – 15 ans !

L'Arpeggiata – **Christina Pluhar**

Nuria Rial, soprano
Vincenzo Capezzuto, alto

Nahuel Pennisi, voix & guitare
Ensemble Barbara Furtuna
Gianluigi Trovesi, clarinette
Anna Dego, teatro-danza
et invités surprise…!

Doron Sherwin, cornet à bouquin
Veronika Skuplik, violon baroque
Margit Übellacker, psaltérion
Sarah Ridy, harpe baroque
Eero Palviainen, archiluth, guitare baroque
Marcello Vitale, chitarra battente, guitare baroque
Rodney Prada, viole de gambe
David Mayoral & Sergey Saprichev, percussions
Boris Schmidt, contrebasse
Francesco Turrisi, clavecin & piano
Haru Kitamika, clavecin & orgue positif

Christina Pluhar, théorbe & direction



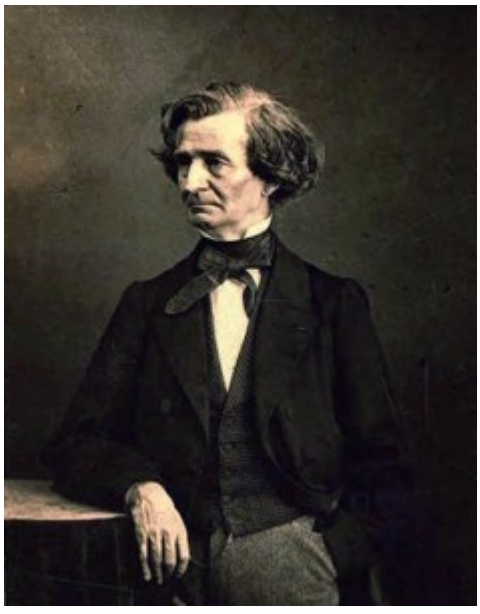
En 2000 naissait l’ensemble l’Arpeggiata, collectif ou plutôt famille fondé par la théorbiste, harpiste et chef d’orchestre Christina Pluhar. Leur succès dure depuis 15 ans maintenant. Depuis sa création, L’Arpeggiata a donné environ 800 concerts en Europe, Amérique du Nord, Amérique du Sud, Asie et Australie. L’ensemble a enregistré 13 albums (près de 600.000 disques vendus…) dédiés principalement à l’expression des passions humaines à l’âge baroque, avec une prédilection pour les compositeurs italiens du Seicento, dont Monteverdi bien sûr et aujourd’hui, Cavalli et Purcell.

Infos, réservations sur le site de la salle Gaveau, Paris
Samedi 14 novembre 2015 à 21h
Dimanche 15 novembre 2015 à 16h30, 20h30, 23h

Cocktail offert l'issue du concert pour toutes les places en CATEGORIE OR

Tarif Abonnement* : -20% à partir de deux concerts de l'Arpeggiata les 14 et 15 novembre (sauf « Jam Session – Late Night Club »). **VOIR la bande annonce vidéo L'ARPEGGIATA fête ses 15 ans à PARIS, Salle Gaveau**

Requiem de Berlioz à Bruxelles (Bozar)



Bruxelles, Bozar. Berlioz : Requiem. Les 6 et 7 novembre 2015, 20h. A l'affiche du Bozar de Bruxelles, la Messe des morts de Berlioz, grande fresque de déploration prolongeant le Requiem fastueux et profond de Gossec, hérité du XVIIIè. L'auteur de la Symphonie Fantastique (1830) élabore un panthéon symphonique pour accueillir les défunts, imaginant avant Verdi, les trompettes du Jugement dernier en une déflagration inimaginables auparavant. Recherche de timbres et de couleurs, expérimentation spatialisée aussi, Berlioz a vu grand, colossal même. Mais pour l'instant d'effusion et d'intimisme, il a préservé le recueillement et l'introspection la plus

tendre grâce au ténor soliste convoqué pour le service (Agnus Dei).

Messe solennelle et funèbre… Le Requiem porte la mémoire des célébrations collectives de l'époque révolutionnaire et napoléonienne, ces grandes messes populaires où le symbole côtoie la dévotion, réalisées par exemple par Lesueur. D'ailleurs, l'orchestre de Berlioz n'est pas différent par son ampleur ni par le choix des intruments de celui de son prédécesseur. Berlioz citait aussi pour indication de l'exécution de son œuvre, le decorum des funérailles du Maréchal Lannes sous l'Empire.Lorsqu'il entend le Requiem de Cherubini pour les funérailles du Général Mortier, en 1835, il songe à ce qu'il pourrait écrire sur le même thème… Sa partition ira « frapper à toutes les tombres illustres ». La commande officielle qu'il reçoit le plonge dans un état d'excitation intense : « cette poésie de la Prose des morts m'avait enivré et exalté à tel point que rien de lucide ne se présentait à mon esprit, ma tête bouillait, j'avais des vertiges », écrit-il encore.Convoqué en images terrifiantes des croyants confrontés au spectacle de la faucheuse, le thème stimule la pensée des compositeurs au tempérament dramatique, tel Berlioz, comme Verdi plus tard. Aux murmures apeurés des hommes, correspond l'appel terrifiant des cuivres et des percussions dont le fracas, donne la mesure de ce qui est en jeu : le salut des âmes, la gloire des élus, le Paradis promis aux êtres méritants, la possibilité échue à quelques uns de se hisser au dessus de la fatalité terrestre, rejoindre les champs de paix éternelle… Fidèle à la tradition musicalesur un tel sujet, Berlioz insiste sur l'omnipotence d'un Dieu juste et la misère des hommes qui implore sa miséricorde.Or ici les flots apocalyptiques se déversent pour mieux poser l'ample déploration finale, qui fait du Requiem, un œuvre poignante par son appel au pardon, à la sérénité, à la résolution ultime de tout conflit.Héritier des compositeurs qui l'ont précédé, Gossec, Méhul, , Berlioz sait cependant se distinguer par « l'élévation constante et inouïe du style » selon le commentaire de Saint-Saëns. Composée entre mars et

juin 1837, le Requiem est joué aux Invalides le décembre 1837 en l'église Saint-Louis des Invalides.

Le Requiem, une célébration mondaine… Sur le simple plan visuel, la Grande messe des morts est un spectacle impressionnant. Les effectifs de la création sont vertigineux et donneront matière à l'image déformée d'un Berlioz tonitruant, préférant le bruit au murmure, la déflagration tapageuse à l'expression des passions ténues de l'âme humaine. Pas moins de trois cents exécutants, choristes et instrumentistes, avec à chaque extrémité de l'espace où campent les exécutants, un groupe de cuivres. Si l'on reconstitue aux côtés du massif des musiciens, les cierges placés par centaines autour du catafalque, la fumée des encensoirs, la présence des gardes nationaux scrupuleusement alignés, l'oeuvre était surtout l'objet d'un spectacle grandiloquent et d'un ample déploiement tragique, un théâtre du sublime lugubre. Car il s'agisait en définitive, moins d'une commémoration que d'obsèques.La renommée de Berlioz gagna beaucoup grâce à cet étalage visuel et humain qui était aussi un événement mondain : « Le Paris de l'Opéra, des Italiens, des premières représentations, des courses de chevaux, des bals de M. Dupin, des raouts de M. de Rothschild » s'était pressé là, comme le précise les rapporteurs de l'événement… pour voir et être vu, peut-être moins pour écouter.Quoiqu'il en soit les mélomanes touchés par la grandeur de la musique sont nombreux, de l'abbé Ancelin, curé des Invalides, au Duc d'Orléans, déjà mécène du compositeur et qui le sera davantage. Berlioz put avoir la fierté d'écrire à son père l'importance du succès remporté, « le plus grand et le plus difficile que j'ai encore jamais obtenu ».Et l'on sait que Paris, son public gavé de spectacles et de concerts, fut à l'endroit de Berlioz, d'une persistante dureté (que l'on pense justement à l'accueil glacial et déconcerté réservé à la Damnation de Faust ou encore à Benvenuto Cellini).

Bruxelles, Bozar. Berlioz : Requiem. Les 6 et 7 novembre 2015,

20h.

Compositeurs dégénérés à Montpellier



Montpellier, Opéra. Musiques dégénérées, Kawka, 13,14 novembre 2015 à l'Opéra Berlioz / Le Corum. 2015 : 70ème anniversaire de la libération des camps nazis. Méticuleux et oragnisés, les nazis interdisent les compositeurs juifs dégénérés : évidemment Mendelsshon, Schoenberg, Weill, Zemlinsky, Korngold, … et leurs collègues jugés trop modernes : Stravinsky ou Hindemith. Déporté en 1942, le compositeur polonais Simon Laks, a été chef de l'orchestre du camp d'Auschwitz. D'autres musiciens, comme Bloch ou Rathaus (connu entre autres pour son opéra sur un thème d'actualité : Fremde Erde, 1929), durent s'exiler aux États-Unis.

Pour honorer la mémoire de ces Justes ayant défendus l'art et l'humanisme jusqu'aux portes de l'enfer et de la barbarie, l'Orchestre de Montpellier joue leurs partitions, dont certaines demeurent méconnues. Grand spécialiste de Boulez et de tous les classiques du XXè siècle, sublime interprète d'un récent cd Ravel avec son orchestre nouvellement créé (OSE : Concertos pour piano de Ravel et Florent Schmitt), l'excellent chef **Daniel Kawka** s'engage les 13 et 14 novembre dans un programme symphonique rare, d'œuvres inédites.

Compositeurs dégénérés, musiques interdites
Compositeurs interdis sous le IIIè reich
Vendredi 13 novembre 2015 à 20h
Samedi 14 novembre 2015 à 17h



Berthold Goldschmidt (1903–1996) : Passacaglia pour orchestre opus 4
Simon Laks (1901–1983) : Poème pour violon et orchestre
Ernest Bloch (1880-1959) : Suite Baal Shem pour violon et orchestre
Karol Rathaus : Symphonie n° 3 opus 50

Dorota Anderszewka, violon
Orch national Montpellier Languedoc-Roussillon

Salon-prélude le vendredi 13 novembre 2015 à 19 h – conférence rencontre à propos des oeuvres jouées, par les étudiants du Département de musicologie de l'Université Paul-Valéry de Montpellier

Rennes. Oratorios de Carissimi et de Charpentier



Rennes, Cathédrale Saint-Pierre, Histoires sacrées, le 4 novembre 2015. Carissimi et Marc-Antoine Charpentier à Rennes. Au XVIIè, la ferveur religieuse s'éprouve dans le cadre théâtral de l'oratorio, nouveau genre né en Italie simultanément à l'opéra : chanteurs et instrumentistes ressuscitent les grands actes héroïques des premiers martyrs chrétiens. A Rome, le génie de Carrissimi s'affirme (Jonas et Jephté), à tel point que les compositeurs français et européens se pressent pour recevoir la leçon du maître romain : Marc-Antoine Charpentier venu à Rome comme peintre, découvre la force de la musique et du chant le plus expressif et le plus sensuel (alliance réalisée quelques décennies précédentes en peinture par Caravage) : il sera compositeur et maître de l'oratorio, genre rebaptisé en France, après sa formation auprès de Carrissimi, « histoire sacrée ». En témoigne Le Reniement de Saint-Pierre, chef d'oeuvre de 1670, affirmant au moment où Lully crée l'opéra français pour Louis XIV à Versailles (tragédie en musique), le génie d'un Charpentier soucieux de sensualité italienne autant que de déclamation française, expressive et onirique. Pour autant Charpentier n'oublie le drame, et la structure de ses Histoires italiennes, exploitent toutes les possibilités expressives de la musique, en particulier quand l'enchaînement des épisodes favorise caractérisation, coup de théâtre, contrastes saisissants… LIRE notre présentation complète du programme Carissimi / Charpentier par le Chœur d'Angers Nantes Opéra, Stradivaria et Christian Gangneron, à Rennes



Angers Nantes Opéra présente Histoires Sacrées de Carissimi et Marc-Antoine Charpentier dans les églises des Pays de la Loire :

Informations
Réservations

Rennes, Cathédrale Saint-Pierre,
Les 4 novembre 2015, 20h

Angers, Collégiale Saint-Martin,
les 15,16,18, 19 mars 2016, 20h

Angers Nantes Opéra offre ainsi un florilège spectaculaire de l'art de l'oratorio romain aux histoires sacrées françaises, excellence d'une transmission étonnante entre France et italie, Carrissimi et Charpentier.

COMPTE RENDU critique du spectacle Histoires sacrées : Carissimi et Charpentier par Angers Nantes Opéra, par Alexandre Pham (représentation à Sablé sur Sarthe, le 16 septembre 2015)

Programme : *Histoires sacrées*

3 oratorios de Carissimi à Marc-Antoine Charpentier

Jonas de Giacomo Carissimi
Oratorio pour solistes, chœur, cordes et basse continue. Créé à Rome.

Le Reniement de saint Pierre de Marc-Antoine Charpentier
Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome ou Paris, vers 1670.

Jephté de Giacomo Carissimi
Oratorio pour solistes, chœur et basse continue. Créé à Rome, vers 1645.

Mise en scène : Christian Gangneron
costumes : Claude Masson

avec
Hervé Lamy, *Jonas, Pierre, Jephté*
Hadhoum Tunc, *la fille de Jephté*

Chœur d'Angers Nantes Opéra, dirigé par Xavier Ribes
Ensemble Stradivaria, dirigé par Bertrand Cuiller

Reprise Angers Nantes Opéra, créée le mercredi 16 septembre 2015 à Nantes, d'après la production de l'Atelier de recherche et de création pour l'art lyrique, créée à l'abbaye de Pontlevoy le 6 septembre 1985.

Illustrations : Caravage : l'Incrédulité de Saint-Thomas (DR) – Production oratorios de Carissimi, Histoires sacrées de Charpentier par Angers Nantes Opéra 2015 © Jef Rabillon

La Garenne Colombes (92). 5ème Concours de Bel Canto Vincenzo Bellini

La Garenne Colombes (92). 5è Concours Bellini. **Les 3 et 4 décembre 2015**. Seul événement au monde à défendre l'art ineffable du bel canto, **le Concours international de Bel Canto Vincezo Bellini,** créé en France (Cocorico !!) par le chef d'orchestre si convaincant dans ce répertoire, **Marco Guidarini** et **Youra Nymoff-Simonetti**, présidente de l'association Musicarte (organisatrice de l'événement), vivra dans le 92, sa nouvelle édition (5ème), d'autant plus attendue au regard de la qualité des jeunes candidats annoncés, **les 3 puis 4 décembre prochains**. Fidèle à ses objectifs, le Concours Bellini entend discerner les jeunes voix les plus subtiles propres à incarner cet art si délicat et fin, incarné, avant Verdi, au XIXè par Rossini, Vincenzo Bellini, l'auteur génial de Norma ou des Puritains, puis Donizetti. Précédentes lauréates du Concours Bellini : **Pretty Yende**, **Anna Kassian**. La première, soliste reconnue à présent, programmée au Metropolitan Opera de New York et à la Scala de Milan, vient de signer un contrat d'exclusivité chez Sony classical ; le seconde a enregistré une éloquente Despina dans Cosi fan tutte de Mozart sous la direction de l'impétueux et iconoclaste Teodor Currentzis...

Jeudi 3 décembre 2015
19h, demi finale publique

Entrée libre, réservations obligatoires au 01 72 42 45 85

Vendredi 4 décembre 2015
20h : finale publique

Billetterie : réservez votre place au 01 72 42 45 85
Réservations sur le site de FNAC / FNAC Billeterie

Théâtre de la Garenne Colombes
22 avenue de Verdun 1916
92 250 La Garenne Colombes
Parking : 2 euros

Toutes les infos sur le prochain Concours international de Bel

Canto Vincenzo Bellini 2015 sur **le site Musicarte, Youra Nymoff-Simonetti**

et sur **le site du Concours international de Bel Canto Vincenzo Bellini**

VIDEO : voir notre grand reportage vidéo dédié au CONCOURS INTERNATIONAL de BEL CANTO Vincenzo Bellini

—

Peau d'âne, nouvel opéra par Minute Papillon



Viroflay, Auditorium. Les 5 et 6 novembre 2015. Peau d'âne. Finzi / Minute Papillon. Rien à voir avec le film de Jacques Demy avec Catehrine Deneuve… La troupe lyrique Minute Papillon élabore des productions variées pour le plus large public. Après « *Grat'moi la Puce que j'ai dans l'do* », *Hänsel et Gretel*, *Les Bavards* ou *la Mémoire courte*, autant de formes théâtrales diverses et très expressives (fantaisie lyrique, opéra, opérette, théâtre musical…), défendues par un effectif léger et plutôt engagé, le spectacle **Peau d'âne** est devenu l'un de piliers du répertoire de la Compagnie : musique contemporaine, jeunes interprètes, relecture des fables et contes de notre enfance… tout œuvre ici à l'enchantement des sens, mais un enchantement qui sait rester compréhensible et accessible.

Spectacle rafraîchissant à l'affiche de l'Auditorium de Viroflay en novembre, puis résidence au Théâtre Paris Plaine (15ème ardt) en décembre pour les fêtes de fin d'année.

Comme Iolantha, dernier ouvrage de Tchaikovski, **Peau d'âne** raconte sur le mode féerique le passage vers la maturité, rite et parcours d'une jeune fille, de l'adolescence insouciante et romantique à l'âge adulte, lente acquisition d'une émancipation inexorable. De l''être infantile à l'adulte responsable. « *Ce conte nous dit que, tant qu'on ne s'approprie pas pleinement son désir, son "pouvoir" personnel, on le délègue à l'autre. Et c'est la porte ouverte à toutes les manipulations, à tous les abus de pouvoir, illustrés ici par la mère manipulatrice et le père au désir incestueux* », précise **Violaine Fournier**, auteur du livret, directrice de la compagnie Minute Papillon et aussi interprète des rôles de la Fée et de la Reine.

Peau d'âne, conte de la liberté



Au fond, Peau d'âne est le conte qui indique comment acquérir sa propre liberté : « *Nous avons la capacité de créer le monde que nous choisissons, d'inventer de la nouveauté et de la différence. Tant que nous ne ferons pas ce chemin, chacun, nous prenons le risque de laisser le pouvoir aux autres.* », complète **Violaine Fournier** (photo ci-contre). De son côté, la compositrice **Graciane Finzi**, s'empare de l'histoire en en soulignant tous les rebonds dramatiques : « *On a là une histoire pleine de rebondissements, où l'amour, la beauté, la peur, les*

sentiments les plus divers se côtoient et donnent à l'imaginaire du compositeur une immense variété d'ingrédients nécessaires à toute construction d'opéra. ». La compositrice veille en particulier à une fine caractérisation des personnages et des situations : *« Dans ma musique, j'utilise les instruments en tenant compte de leur individualité, puis je les unis par groupes juxtaposés dont chacun possède son propre dynamisme, ses pulsions, sa couleur, son rythme de vie. La multiplicité des couches sonores va ainsi s'organiser pour former des harmonies géantes et des couleurs insoupçonnée*s. »



Dans la mise en scène de **Ned Grujic**, la force des images et l'enchaînement des épisodes offrent un spectacle qui parle autant aux enfants qu'aux adultes, préservant onirisme et dévoilement progressif : « *Peau d'Âne est un conte riche et complexe et sa mise en opéra lui ouvre un nouveau champ narratif et des perspectives d'exploration infinies. Il y est question d'initiation à l'art de grandir. L'enfant, pour devenir femme, revêt la peau de l'âne comme un rite de passage pour s'affranchir de son père et faire le deuil de son enfance. Elle fuit et se cache pour préparer sa mue, puis s'émancipe et trouve son chemin de vie*. » A la fois accessible et direct, le spectacle conserve la part de féerie que lui avait réservé Perrault, et la relecture qu'en donne en 2015, Minute Papillon, éclaircit encore les multiples clés de compréhension : un voyage poétique à vivre en famille, dès ce mois de novembre 2015, puis idéal pour les fêtes de fin d'année.

Argument de Peau d'âne… Il était une fois un royaume harmonieux où régnait un Roi juste et bon et où la vie était douce… jusqu'à ce que la Reine meure et que le Roi décide

soudainement de demander sa fille en mariage. La Princesse choisit alors de s'enfuir, cachée sous la peau d'un âne magique, et soutenue par sa marraine la fée… à la recherche de son Prince. Un conte initiatique qui nous donne la force de quitter notre monde connu quand il devient enfermant, pour partir à la rencontre de la nouveauté… et de soi.

Peau d'âne par la Compagnie Minute Papillon
Graciane Finzi, musique
Violaine Fournier, livret
Ned Grujic, mise ne scène
Frédéric Rubay, direction musicale



Distribution
Peau d'Âne : Roxane Chalard
Le Roi : Romain Dayez
La Reine / La Fée : Violaine Fournier
Le Prince : Sébastien Obrecht
Piano : Simon Zaoui
Clarinette : Sylvain Juret
Violoncelle : Clara Zaoui

Viroflay, Auditorium
Jeudi 5 novembre 2015, 10h
Vendredi 6 novembre 2015, 10h et 20h

Informations
Réservations

Paris, Espace Paris Plaine, 15è ardt
Mercredi 2 décembre 2015, 15h
Vendredi 4 décembre 2015, 14h30
samedi 5 décembre 2015, 15h
Lundi 7 décembre 2015, 9h30
Mardi 8 décembre 2015, 14h30
Mercredi 9 décembre 2015, 15h
Jeudi 10 décembre 2015, 14h30
Du 11 au 18 décembre 2015 : 9h30, 14h30
Du 19 au 30 décembre 2015, 15h

Les deux Foscari à Marseille



Marseille, Opéra. Verdi : I due Foscari. Les 15 et 18 novembre 2015. Les deux Foscari de Verdi, inspiré de Lord Byron, demeure une œuvre méconnue, certes de la jeunesse de Verdi mais d'une rare intensité dramatique. Par son sujet, son traitement sombre et expressif, le profil des héros masculins, I due Foscari annonce le grand œuvre de la pleine maturité, Simon Bocanegra qui met en scène un doge, non plus à Venise mais à Gênes (même si Bocanegra est créé à la Fenice). Dans les deux ouvrages, Verdi aborde un thème qui lui est cher : pouvoir et humanité. En d'autre termes, les puissants sont-ils condamnés à la corruption et la barbarie immorale ?

La famille Foscari dans la Venise décadente et cynique. Jacopo Foscari, le fils du Doge de Venise, est accusé de meurtre et de trahison. Malgré les supplications de sa femme et de son père, il est condamné à l'exil perpétuel, en particulier à cause d'un ennemi, le sénateur Loredano. L'opéra de Verdi, adapté de la pièce de Lord Byron du même nom, met en lumière l'impuissance d'un père face à la cruauté du monde. L'amour et la détermination de son père et de sa femme Lucrezia ne sauveront pas Jacopo qui meurt au moment même où une confession vient l'innocenter… la fatalité et les destins sacrifiés ont toujours inspiré Verdi. Opéra noir et sombre, mais dramatiquement très intense, I Due Foscari reste méconnu du grand public or il concentre déjà le meilleur de Verdi. L'écriture y est concise, efficace, serrée, comme précipitée précisément à l'acte III avec la scène flamboyante du

carnaval…
Trop rare sur les scènes lyriques, l'opéra de Verdi I due Foscari qui annonce Simon Boccanegra, traite de la solitude et de l'impuissance des puissants. A Venise, le Doge Francesco Foscari éprouve la barbarie de l'exercice politique, tiraillé entre l'intérêt de sa famille et le bien public comme la nécessité d'Etat.Créé au Teatro Argentina de Rome en 1844, I Due Foscari éclaire l'inspiration de Verdi fortement marqué par Byron dont il adapte pour la scène lyrique The two Foscari : sombre texte théâtral où le doge de Venise, le vieux Francesco Foscari doit exiler son propre fils Jacopo, malgré son amour paternel et les suppliques de sa belle-fille, Lucrezia. Finement caractérisée, épique et aussi, surtout, intime, la partition verdienne se distingue par sa justesse émotionnelle dans le portrait du Doge Foscari, immersion au cœur d'une âme humaine, tiraillée et par là, bouleversante. Verdi semble y prolonger ce réalisme lyrique déjà si touchant chez Donizetti.



Les déchirements intérieurs du Doge Foscari à Venise, annonce bientôt la sombre mélancolie solitaire, et comme irradiée du Doge de Gênes, Simon Boccanegra, où Verdi développe cette même couleur générale magnifiquement sombre et prenante. Le sens de l'épure, l'économie psychologique ont desservi la juste appréciation de l'oeuvre : ce regard direct sur le tréfonds de l'âme humaine, loin des retentissements et déflagrations collectives parfois assourdissantes voire encombrées (Don Carlos, La Forza del destino, Il Trovatore, sans omettre le défilé de victoire d'Aida… véritable peplum égyptien) sont justement les points forts de l'écriture verdienne. Un nouvel aspect que l'auditeur redécouvre et apprécie aujourd'hui. La scène finale en particulier qui explore l'esprit agité et sombre du Doge Foscari reste le tableau le plus impressionnant: un monologue

comparable à la force noire de Boris Godounov de Moussorsgki et dans laquelle brilla le diamant profond de l'immense baryton verdien Piero Capuccilli… Comme Titien portraitiste affûté du Doge Francesco Venier dans un tableau déjà impressionniste (illustration ci dessus : où le politique paraît affaibli, hagard, défait, en rien aussi conquérant que le Doge Loredan auparavant peint par Bellini), Verdi brosse une figure saisissante par sa souffrance humaine: un politique, otage du Conseil des Dix, instance haineuse, policière, inhumaine : après avoir pris la vie de son fils Jacopo, le Conseil des Dix lui demande de se démettre de sa charge… ultime sacrifice duquel le Vénérable ne se relève pas. Heureux marseillais qui pourront mesurer **le talent du baryton Leo Nucci (notre photo ci dessus)** verdien devenu légendaire qui devrait en novembre 2015, éclairer l sombre diamant qui étreint le cœur du grave et humain Francesco Foscari…

I due Foscari de Verdi à l'Opéra de Marseille
Dimanche 15 novembre 2015, 14h30
Mercredi 18 novembre 2015, 20h
deux représentations événements – version de concert

Informations Réservations

Samedi 7 novembre 2015, 15h , Foyer de l'Opéra
Conférence présentation de l'œuvre, entrée libre dans la limite des places disponibles. Réservation obligatoire : 04 91 55 11 10

Opéra en 3 actes
Livret de Francesco Maria PIAVE
d'après la pièce de Lord BYRON
Création à Rome, Teatro Argentina, le 3 novembre 1844
Première représentation à l'Opéra de Marseille

Paolo Arrivabeni, direction

Lucrezia Contarini : Sofia SOLOVIY Pisana : Sandrine EYGLIER
Francesco Foscari : Leo NUCCI Jacopo Foscari : Giuseppe

GIPALI□Jacopo Loredano : Wojtek SMILEK□Barbarigo / Fante : Marc LARCHER